



LES CENTRES DE JOUR : DES LIEUX DE PAIX

Entre nous Adolat Y. | Tadjikistan « Mille et un rires d'enfants » | Ukraine Aide aux pompiers traumatisés | Moldavie L'aide alimentaire, c'est aussi l'espoir | Qui suis-je... ? Melania Steiner

editorial



Chers amies et amis de la Mission,

Sur le côté sud du mur de l'église de Reitnau, il y a un cadran solaire avec le verset biblique « Mes temps sont dans ta main », selon le Psaume 31:16¹. Ce cadran solaire fonctionne assez précisément – sans prise en compte de l'heure d'été !

Le terme hébreu pour « temps » (עֵת = Et) peut signifier à la fois « temps » et « éternité », ce qui permettrait de traduire ainsi : « Mon temps et mon éternité sont entre les mains de Dieu. »

Quelle déclaration puissante du roi David : ce n'est pas un hasard quelconque qui détermine ma vie, mais le Père céleste, le Créateur de l'univers, qui m'a formé dans le ventre de ma mère. Il a un plan pour ma vie : mes temps – mes destinées – sont dans sa main.

Notre société est très axée sur le temps. L'homme moderne cherche toujours à gagner du temps. Une heure d'école dure 45 minutes ... Le paradoxe est que plus nous essayons d'économiser du temps, plus il semble se raréfier. En Afrique, où nous avons vécu cinq ans, nous avons souvent entendu : « Dieu a créé le temps – il n'a pas parlé de précipitation ! Vous, les Européens, vous avez la montre, nous, nous avons le temps. »

Mon temps est entre Tes mains. Quelle libération dans cette phrase ! Dieu connaît mes temps. Dieu ne nous a pas créés comme les esclaves d'une galère condamnés à toujours ramer. Nous ne devons pas courir sans cesse dans la vie. Nous sommes à même de savourer notre temps !

Chaque jour comporte de petites oasis dans lesquels Dieu veut nous rencontrer et nous parler. Dieu donne du temps pour travailler et pour se reposer. Dans le livre des Ecclésiastes (chapitre 3), Salomon dit : « Il y a un temps pour tout – un temps pour naître et un temps pour mourir, un temps pour planter et un temps pour arracher ce qui a été planté, ... un temps pour pleurer et un temps pour rire, un temps pour se lamenter et un temps pour danser. » Il y a un temps pour tout !

« Mes temps sont entre tes mains » signifie aussi : les circonstances de ma vie sont entre les mains de Dieu. Tout ce qui m'arrive, tout ce que je rencontre, doit passer par Dieu. Un passage central de la Bible à ce sujet est Romains 8:28 : « Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. » Ce n'est souvent qu'après coup que nous réalisons à quel point le plan de Dieu pour notre vie est bon. Fais-lui entièrement confiance ! C'est pourquoi nous sommes invités à nous adresser à Dieu : « Seigneur, je remets entre tes mains ma vie, mon mariage, mon entreprise, ma formation, mon école, ma carrière, mes enfants, mes problèmes, mes manques, mes luttes, mes contestations, ma dépendance, mon sentiment d'infériorité, mes peurs, ma santé... Je remets tout entre tes mains. Car mes destinées sont entre tes mains. »

M. J. Schürmann

Matthias Schürmann, pasteur
membre du Conseil de fondation

¹ « Mes temps » : selon La Sainte Bible (catholique), version Crampon 1923 / Bible annotée de Neuchâtel, 1875. Les traductions modernes retiennent le terme « mes destinées ».

visionest

Journal mensuel édité par la
**MISSION CHRETIENNE POUR LES
PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 627 Août 2024
Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer,
Beatrice Käufeler, Petra Schüpbach,
Christine Schneider, Thomas Martin,
Priska Iseli-Kiener

**Correspondant pour Europe de l'Est
et l'Asie centrale :** Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14,
case postale 312
3076 Worb BE

Téléphone : 021 626 47 91
E-mail : mail@ostmission.ch
Internet : www.ostmission.ch

Compte postal :
CH32 0900 0000 1001 3461 0

Compte bancaire : Bank SLM
CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité :
UNICO, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

Source d'images : MCE
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :
Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet

Conseil de fondation :
Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Haller, Langenthal, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Matthias Schürmann, pasteur, Reitnau

Mandataire du Conseil de fondation :
Günther Baumann



Le label de qualité indépendant de la
Fondation Code d'honneur atteste la
qualité globale de notre travail ainsi qu'une
utilisation responsable des dons reçus.



Adolat Y.

Tadjikistan



DES PERSONNES

partagent notre chemin

Adolat Y., âgée de 46 ans, travaille comme cuisinière dans un centre de jour du projet de la MCE « Mille et un rires d'enfants » au Tadjikistan.

Je m'appelle Adolat* et je suis née en 1978 à Aïni, une localité située à 140 km à l'ouest de Douchanbé, la capitale du Tadjikistan.

Ma mère est malheureusement décédée alors que je n'avais que deux ans. Cette perte a marqué mon enfance. Mon père s'est remarié, mais sa deuxième femme ne voulait rien avoir à faire avec nous, les enfants du premier mariage. C'est ainsi que nous, frères et sœurs, nous sommes retrouvés dans différents orphelinats, moi-même dans un foyer pour jeunes enfants à Khujand, dans le nord du pays, où je me suis sentie abandonnée de tous. Quatre ans plus tard, j'ai été placée dans un orphelinat à Isfara, dans le sud-est, mais celui-ci a fermé ses portes deux ans plus tard. On m'a alors placée dans un internat pour enfants mentalement retardés. Comme ça, sans aucune évaluation de mon état. J'ai fait toute ma scolarité dans cet internat. Je n'ai jamais eu de vraie maison ni de famille. C'était dur.

«Le travail au centre pour enfants me plaît beaucoup.»

À l'âge de 18 ans, j'ai intégré une sorte d'école professionnelle à Douchanbé. C'est à cette époque que je suis allée pour la première fois dans une église évangélique et j'ai été étonnée de l'accueil chaleureux que j'y ai reçu. Halima, une femme de l'église, m'a même proposé de venir habiter chez elle. L'amour que j'ai senti grâce à ces personnes m'a ouvert les

yeux et le cœur à l'amour de Dieu et j'ai rapidement décidé de confier ma vie à Dieu.

C'était une période très difficile sur le plan économique et souvent, je n'avais même pas assez à manger. Avec le temps, je m'étais complètement affaiblie, mais Halima, qui m'avait hébergée chez elle, m'a soutenue et aidée à reprendre peu à peu des forces.

Lorsque je me suis sentie mieux, j'ai commencé à travailler comme femme de ménage et, plus tard, j'ai travaillé dans un café. En 2012, la possibilité d'une formation s'est présentée et je suis devenue pâtissière. Ensuite, j'ai retrouvé du travail dans un café.

En 2016, je me suis mariée. Malheureusement, mon mari Maxime et moi n'avons pas eu d'enfants. Pendant mon temps libre, j'aime écouter de la musique chrétienne. J'aime aussi les films historiques et romantiques, ou encore les émissions animalières à la télévision.

En 2022, on m'a proposé un poste de cuisinière dans un centre pour enfants. C'est un lieu où les enfants issus de milieux difficiles peuvent passer du temps en dehors des heures scolaires et où ils reçoivent aussi à manger. Le travail au centre pour enfants me plaît beaucoup, précisément parce que je n'ai pas d'enfants moi-même. Ici, je peux contribuer à créer, pour les enfants qui ne vont pas bien à la maison, un lieu où ils sont bien encadrés et pris en charge. Cela remplit mon cœur d'une grande paix.

« MILLE ET UN RIRES D'ENFANTS »

LES CENTRES DE JOUR : DES LIEUX DE PAIX

Les enfants qui sont le plus souvent livrés à eux-mêmes ont de mauvaises perspectives dans la vie. Avec ses centres de jour, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) veille à ce que ces enfants reçoivent de l'attention et un soutien. C'est ce dont ils ont besoin pour grandir en bonne santé. Nous vous présentons Muboriz et Regina, deux enfants qui bénéficient des centres de jour au Tadjikistan.

« Au centre de jour, je peux apprendre beaucoup de choses », dit Muboriz, âgé de 13 ans. C'est pour lui la principale raison d'aller au centre de jour. Chez Muboriz, à Douchanbé, la capitale du Tadjikistan, l'ambiance est chaotique. Il vit avec sa famille dans la maison de ses grands-parents paternels. Le ménage comprend également une sœur du père, son mari et ses enfants. La famille de Muboriz dispose de deux chambres, la cuisine est partagée avec tous les autres. Et comme c'est l'usage dans les grandes familles tadjikes, tout le monde mange ensemble.

Des tensions familiales péjorantes

Il y a beaucoup de monde sous le même toit et les disputes et les tensions marquent le quotidien. Le grand-père boit trop et devient alors violent, également envers Muboriz. Les grands-parents font toujours sentir au père de Muboriz et à ses proches qu'il n'a pas réussi à aller loin et qu'il est le mouton noir de la famille. Ceux-ci subissent des remarques méprisantes et des brimades en étant conscients qu'ils dépendent de la famille.





Muboriz au centre de jour.

Le père de Muboriz travaille dans le bâtiment chaque fois qu'il parvient à décrocher un emploi pour quelques semaines ou quelques mois. Son revenu est donc irrégulier. La mère est infirmière dans un hôpital et a un revenu plus fiable. Les parents aimeraient bien avoir leur propre appartement, mais ils n'en ont pas les moyens. Ils n'ont pas d'autre choix que de supporter cette situation inconfortable.

Le fait que quelqu'un prenne le temps de s'occuper de lui est une chose qu'il n'avait jamais connue auparavant et qu'il apprécie beaucoup.

Pour Muboriz, ce n'est pas facile. Les tensions à la maison le déchirent presque. En même temps, il s'intéresse à l'école et veut apprendre. Depuis qu'il accompagne parfois sa mère à l'hôpital, il rêve de devenir médecin. Mais à la maison, il n'y a pas de coin tranquille où il pourrait faire ses devoirs. Ce qui lui pose également problème, c'est que la plupart du temps, aucun adulte n'est disponible ou disposé à l'aider lorsqu'il a des questions. Ses résultats scolaires ont donc longtemps été modestes.

Des progrès grâce à l'attention et au soutien

Depuis que Muboriz fréquente le centre de jour, beaucoup de choses se sont améliorées. Il y passe le temps après l'école et y fait ses devoirs. Des éducateurs sont à ses côtés lorsqu'il a besoin d'aide. Le fait que quelqu'un prenne le temps de s'occuper de lui est une chose qu'il n'avait jamais connue auparavant et qu'il apprécie beaucoup. Et ses résultats scolaires se sont nettement améliorés.

Le garçon est particulièrement impressionné par la gentillesse qui règne au centre de jour. L'attention reçue et l'intérêt encourageant que lui portent les accompagnants lui font visiblement du bien. L'atmosphère affectueuse l'a lui-même rendu plus aimable. Un sourire passe régulièrement sur son visage lorsqu'il discute avec d'autres personnes ou qu'il oublie les tensions de la maison en jouant et en s'amusant.

« Muboriz nourrit de grands rêves, raconte un accompagnant du centre de jour. Nous



Au centre de jour, les enfants reçoivent soutien et encadrement.

travaillons avec lui de manière ciblée pour qu'il fasse des progrès et se développe bien. Il est tout aussi important de l'encourager sans cesse pour qu'il persévère et ne perde pas courage. »

Personne ne s'intéresse à Regina

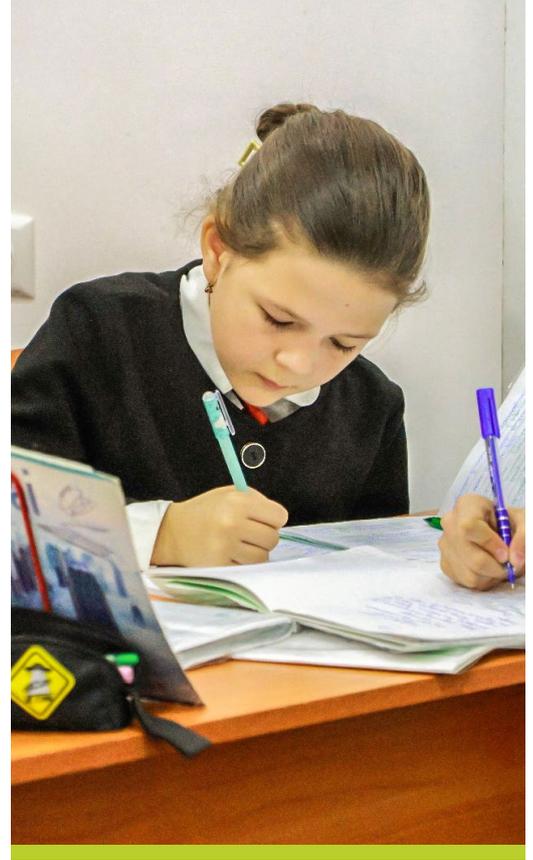
Regina a onze ans et est en quatrième année. Elle est l'aînée d'une famille de trois enfants. Sa mère enseigne l'informatique dans une école publique. Le père répare les ordinateurs quand il arrive à décrocher un mandat. Mais la plupart du temps, il est inactif à la maison.

Les moments de jeu et de bricolage ne sont pas négligés, afin que les enfants puissent être simplement des enfants.

La famille vit dans la maison de la grand-mère. La septuagénaire est souvent malade et attend alors à chaque fois que la famille de son fils soit là pour elle et s'occupe de tout, ce qui représente un fardeau.



Regina se sent manifestement à l'aise au centre de jour.



Regina peut faire ses devoirs scolaires au centre de jour et y reçoit l'aide nécessaire.

Livrée à elle-même

Dans sa maison, Regina manque surtout d'attention et d'encouragement. La plupart du temps, elle est simplement livrée à elle-même. Personne ne lui demande comment elle va ou comment ça se passe à l'école. Elle se sent donc souvent seule et comme n'ayant pas d'importance.

Au centre de jour, elle a découvert un tout autre monde. Lorsque les enfants arrivent après l'école, on leur donne d'abord à manger. Ensuite, on passe aux devoirs. Si un enfant a besoin d'aide, des adultes sont là pour le soutenir. Les moments de jeu et de bricolage ne sont pas négligés, afin que les enfants puissent être simplement des enfants.

Rêves professionnels

Depuis que Regina fréquente le centre de jour, elle a fait des progrès à l'école et est devenue plus déterminée. « Je veux devenir enseignante », dit-elle avec espoir. Grâce aux encouragements et au soutien qu'elle reçoit au centre de jour, elle a une chance d'atteindre cet objectif.



L'attention et le soutien font la différence

Tous les enfants n'ont pas un bon foyer familial. Pour certains, les parents sont absents ou ne sont pas en mesure de s'occuper de leurs enfants en raison de problèmes psychologiques ou d'alcoolisme. Pour d'autres, l'un des parents est absent et l'autre est complètement dépassé. Parfois, c'est tout simplement la pauvreté et le manque d'attention qui empêchent de grandir sainement. Une telle détresse existe dans de nombreux pays, y compris au Tadjikistan, en Asie centrale.

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est y remédie en créant des centres de jour pour les enfants concernés. Ce sont des lieux où les enfants peuvent venir durant leur temps libre après l'école, où ils reçoivent de l'aide pour leurs devoirs, où ils trouvent des oreilles attentives à leurs questions et à leurs besoins et où ils reçoivent chaque jour de la nourriture saine en quantité suffisante. Une attention particulière est accordée à l'encouragement et au soutien des enfants afin qu'ils puissent un jour réussir leur entrée dans la vie professionnelle. Actuellement, cinq centres de jour fonctionnent dans tout le pays.

Contrairement à la Moldavie, où ce sont les églises chrétiennes qui gèrent ces centres de jour, au Tadjikistan, pays à majorité musulmane, c'est une association qui en est responsable. Elle entretient les contacts avec les autorités, engage du personnel et définit les directives pour l'exploitation des centres.

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est soutient et conseille les responsables de l'association et apporte une aide financière. Les dons en provenance de Suisse couvrent notamment les dépenses pour la nourriture ainsi que les frais de personnel.

Un grand merci à tous ceux qui soutiennent ce travail par leurs dons.





UKRAINE

AIDE AUX POMPIERS TRAUMATISÉS

Les pompiers sont souvent la première force de secours sur place. Outre la lutte contre les incendies, les pompiers sont témoins de personnes blessées ou mourantes. Cela laisse des traces. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est soutient ses partenaires locaux en Ukraine dans l'aide à la gestion personnelle de traumatismes des professionnels concernés.

Pendant un jeu de rôle lors d'une formation, on entendait les mouches voler. Un profond silence planait dans l'air. Le participant Wadym*, un pompier d'à peine 40 ans, prend la parole : « En fait, il m'est arrivé quelque chose de similaire au jeu de rôle. Et de poursuivre : un appel d'urgence était arrivé à la centrale, annonçant qu'une jeune fille de 13 ans devait être libérée d'un premier étage. Nous sommes arrivés à la maison où se trou-

vait la jeune fille. J'y suis entré seul. Peu après, on m'a averti que des soldats ennemis s'approchaient. Je n'ai pas eu beaucoup de temps pour réfléchir. J'ai pris l'enfant dans mes bras et j'ai sauté du premier étage dans la cour arrière, sur un espace vert. »

« Tout ce que je savais, c'est que la jeune fille était maintenant en sécurité. »

Ce faisant, Wadym s'est fracturé la jambe et s'est contusionné les côtes, tandis que l'enfant n'a été que légèrement blessé. Les collègues de Wadym sont immédiatement intervenus, ont fait monter les deux personnes dans le camion de pompiers et les ont conduits le plus rapidement possible hors de la ligne de tir jusqu'à l'hôpital. Quant aux autres personnes, nul ne sait ce qu'il en est advenu.

*Nom changé pour des raisons de protection.



« Tout ce que je savais, c'est que la jeune fille était maintenant en sécurité. »

Les pompiers traumatisés sont pris en charge

Dans une caserne de pompiers de la région de Butscha, l'organisation partenaire a rencontré de grands défis. Les forces d'intervention au front – de l'extérieur, on dirait qu'il s'agit d'hommes endurcis – doivent supporter beaucoup de choses. Ils tentent sans relâche de sauver des vies humaines.

Les formations offrent un lieu de confiance dans un environnement sûr.

Ils montrent un grand intérêt pour les formations visant à apprendre les techniques efficaces pour sauver des vies, en utilisant des équipements et des appareils spécifiques. Mais ce qu'ils ne peuvent pas oublier, ce sont les innombrables situations d'une cruauté indescriptible auxquelles ils ont été confrontés. Ce

qui leur est arrivé est généralement profondément ancré en eux. Un échange avec des personnes ayant vécu des événements similaires les aide à surmonter leur traumatisme. Il est en effet important que les personnes concernées reçoivent rapidement de l'aide afin de pouvoir assimiler le mieux possible les expériences terribles qu'elles ont vécues.

Les formations offrent un lieu de confiance dans un environnement sûr, où chacun peut être ce qu'il est et dire ce qu'il ressent. Wadym en est très reconnaissant et demande instamment que cette aide se poursuive, car elle est très importante pour tous les pompiers traumatisés.

Aide d'urgence sur place

La Mission chrétienne pour l'Europe de l'Est (MCE) soutient une organisation humanitaire qui transporte des enfants gravement malades d'Ukraine et aide les secouristes à surmonter leurs traumatismes.



Les formations permettent aux pompiers d'effectuer un travail sur leurs expériences traumatisantes.

L'AIDE ALIMENTAIRE, C'EST AUSSI L'ESPOIR

MOLDAVIE



« **Merci beaucoup pour votre aide alimentaire et les repas chauds** », répète plusieurs fois Elena Doncila. Avec sa seule béquille de fortune, une branche trouvée parmi le bois de chauffage, elle se lève et n'avance que pas à pas. A 81 ans, modeste et solitaire, elle vit toujours dans sa petite maison, dans le village de Kobyla, en Moldavie, où elle est née.

Toute leur vie, les parents d'Elena ont travaillé chaque jour pour le kolkhoze, gagnant ainsi le pain quotidien. Sa mère est décédée de manière inattendue alors qu'elle avait trois ans. « Mon père s'est retiré dans sa coquille à partir de ce moment-là et a perdu tout intérêt pour la vie », se rappelle Elena avec tristesse. Son bien-être physique et celui de sa sœur était assuré, mais elles n'ont jamais pu aller à l'école. A 14 ans, Elena travaillait déjà pour le kolkhoze.

« J'ai rencontré mon mari en 1963 », poursuit-elle. Il travaillait également pour le kolkhoze. Leurs deux enfants, une fille et un fils, ont ensuite déménagé dans une ville pour y poursuivre leurs études.

Complètement abandonnée à elle-même

La relation avec les enfants s'est refroidie de plus en plus en raison de la distance. Elena en pleurait souvent. Et puis son mari est décédé en 2000 et elle s'est retrouvée complètement seule. Elle aurait souhaité que sa fille soit à ses côtés. Mais celle-ci avait déménagé en Italie dans l'espoir d'y mener une vie meilleure.



Elena vit dans des conditions extrêmement modestes.

Pendant un certain temps, Elena a reçu le soutien d'une femme du village, organisé et payé par sa fille. Mais cette aide n'a malheureusement pas duré longtemps. Depuis 2010, Elena est à nouveau livrée à elle-même. Son fils ne donne pas non plus de nouvelles, par manque de temps et de possibilité d'aider sa mère.

« Grâce à votre aide et à ma rencontre avec vous, j'ai ressenti pour la première fois quelque chose de la bonté de Dieu. »

« La jeune génération et la génération intermédiaire ont quitté le village il y a plus de dix ans, explique Elena. Ce qui reste, ce sont les personnes âgées isolées et démunies ». Elena reçoit une pension mensuelle minimale de 100 euros. Mais comme la situation économique du pays s'est fortement dégradée et

que l'inflation fait énormément grimper les prix, cet argent ne suffit jamais.

Elena ouvre son cœur

Ce qu'Elena refuse à tout prix, c'est de se plaindre. Maintenant, dans la période la plus difficile de sa vie, elle a reçu de l'aide. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est veille à ce que cette femme dans le besoin reçoive de la nourriture et des plats chauds préparés dont elle peut disposer elle-même. « Grâce à votre aide et à ma rencontre avec vous, j'ai ressenti pour la première fois quelque chose de la bonté de Dieu », dit-elle. Depuis qu'Elena est petite fille, on lui a appris à penser du mal des baptistes. On lui a appris que la foi était faite de rituels et de traditions. Elena s'est rendu compte qu'il y avait bien plus derrière. Émue aux larmes parce que quelqu'un se soucie d'elle, elle dit : « Je ne suis qu'une vieille femme insignifiante. Je vous remercie du fond du cœur que grâce à votre don, vous n'avez pas laissé mon corps s'affaiblir et tomber malade. Cela me remplit d'un nouvel espoir. »

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est fournit une aide alimentaire par le biais de ses partenaires sur place. Les dons de la Suisse servent à acheter des denrées alimentaires dans le pays même. La détresse est de telle ampleur que la MCE continue de développer son aide.

QUI SUIS-JE... ?



Quatre bons mois se sont déjà écoulés depuis que je me suis installée dans mon nouveau bureau de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est à Worb et que j'ai commencé à travailler comme responsable de projet pour la lutte contre la traite d'êtres humains. Durant cette période, j'ai voyagé au Népal, en Inde et au Cambodge avec la responsable dont j'ai repris les tâches. Durant cette période d'introduction, j'ai pris connaissance de nos organisations partenaires et des projets sur place, mais également des problématiques des différents pays et de leurs cultures respectives, qui m'étaient en grande partie inconnues jusqu'à présent. Accomplir cette tâche variée représente un grand plaisir pour moi, un plaisir qui ne cesse de croître.

Il y a longtemps déjà que le sort des personnes victimes de la traite et de l'exploitation me touche et, le temps passant, la problématique est devenue pour moi un thème central, surtout lorsque je m'y suis trouvée confrontée sur le plan professionnel dans le cadre de mon précédent emploi à l'Inspection de police de la ville de Berne. Je faisais partie du service qui s'engage contre la traite d'êtres humains et qui lutte contre l'économie clandestine, la mendicité organisée et les abus dans le milieu de la prostitution.

J'ai le bonheur de pouvoir m'appuyer sur un mari qui me soutient, car j'aime mettre la main à la pâte ; mieux encore : je suis avide d'action et d'aventure, de préférence dans la nature, où je peux percevoir la nature invisible de Dieu et me ressourcer.

Melania Steiner

persecution.ch



GRAND RASSEMBLE- MENT

Votre solidarité compte.
Soyez présent !

PLACE FÉDÉRALE
BERNE
31.08.2024
16H - 17H30

